

Le club des losers

Comédie en 17 tableaux

*13 personnages **

(6 hommes, 7 femmes)

Auteur : Philippe Laperrouse

- *La distribution est modulable : un ou deux rôles d'hommes peuvent être féminisés, ou un rôle de femme peut être masculinisé.*

Philippe Laperrouse

5, allée de l'Ardelière

69290 Grézieu-la-Varenne

plaperrouse@9online.fr

Note de mise en scène :

Décor :

La scène est nue. Seulement une table et deux ou trois chaises dans un coin.

Un micro (ou semblant) pour l'animatrice.

Personnages :

Diane : 30-40 ans. Animatrice du congrès. Assurance. Bagout. Un peu sexy.

Rafael : 50-55 ans. Se prend pour un scientifique de haut niveau. Un peu dragueur.

Louise : 40-45 ans environ. Allure professionnelle. Ton directif.

Jean : Idem Louise.

Les autres personnages sont des « losers ». Sympathiques, mais apathiques.
Peu sûrs d'eux. Aucune envie de sortir de leur « condition ».

(Jérémy, Xavier, Jeanne, Paul, Marcelle, Michèle, Patricia, Micheline, Gérard)

NB : Hormis Diane et Rafael, les autres comédiens apparaissent dans au moins deux tableaux)

Costumes :

Costumes modernes. Blouse blanche médicale pour Diane et Rafael.

AVERTISSEMENT

Le texte suivant a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même, si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits d'auteur et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes Acte 1

Tableau 1.

Diane : Chers collègues, bonjour et bienvenue! Je suis le docteur Diane Chassedot. Nous voici donc tous réunis pour le premier colloque international sur cette pathologie que nos études ont enfin permis de mettre au jour : la Loose. Vous savez que chaque année la loose touche des milliers de nouveaux losers. Eh bien, il était temps de réagir et de commencer à travailler, en échangeant nos expériences !... Bon ! Avant tout, j'espère que vous avez trouvé vos chambres et que vous êtes bien installés ...

Rafael (*entre sur scène*) :

Euh... non, pas moi ... on m'avait promis une chambre avec vue sur la mer...

Diane : Professeur Boulochon ?...Bienvenue... Désolée ... mais une vue sur la mer à Limoges, c'était un peu compliqué...

Rafael : Ah bon ? Remarquez... une vue sur le parking, ce n'est pas mal non plus... ...Je suis ravi de vous rencontrer docteur Chassedot. J'ai beaucoup apprécié votre dernier article dans National Research On Loser...

Diane : Euh... ce n'était pas moi... Mais là, professeur, je suis en train de présenter le congrès ... voyez-vous !

Rafael : Je vois, je vois... N'oubliez pas de mettre en évidence les travaux de mon équipe sur les pathologies cutanées et vénériennes des losers.

Diane : Tout à fait, professeur ! Tout à fait ! Mais là, vous pourriez vous asseoir pour suivre le bon déroulé de l'exposé...

(*Rafaël va s'asseoir en marmonnant dans un coin de la scène*)

Diane : Je disais donc que la loose prend de plus en plus d'ampleur. Heureusement, elle présente une caractéristique forte : les losers les plus atteints s'organisent entre eux. Autrement dit, le loser est irrésistiblement attiré par le loser. Nous pouvons ainsi mieux les localiser. C'est ainsi qu'est né le club des losers dont nous allons pouvoir analyser le fonctionnement. Commençons tout de suite, avant le déjeuner, par étudier le loser face aux situations amoureuses. Accueillons d'abord Jérémy !

Tableau 2.

(Jérémy entre)

- Diane : Bonjour, Jérémy. Dites-nous, Jérémy... Y-a-t'il longtemps que vous êtes loser ?
- Jérémy : Depuis l'âge de ma puberté, Diane. Figurez-vous que chaque fois que je drague une femme, je prends un râteau mémorable.
- Diane : C'est systématique ?
- Jérémy : Tout à fait, Diane, ça me le fait à chaque rencontre !
- Diane : Eh bien, voyons cela en détail, Jérémy !
- Jérémy : Vous êtes sûre que ça vous intéresse ? Bon...Si vous y tenez ! Je vais vous draguer... Enfin, je vais essayer.
- Diane : Ah bon, vous n'êtes pas sûr ?
- Jérémy : Si, je suis sûr que je vais essayer, mais je suis sûr aussi que je vais manquer mon coup.
- Diane : Tentez votre chance une nouvelle fois. On ne sait jamais. Sur un malentendu, tout peut arriver.

(Silence)

- Jérémy : Vous habitez chez vos parents ?
- Diane : Pff... Alors là, c'est mal barré.
- Jérémy : Qu'est-ce que je vous disais !
- Diane : Vous n'allez tout de même pas me demander si c'est à moi ces beaux yeux-là !
- Jérémy : Ah bon ? On vous l'a déjà fait ?*(silence)*... Vous avez payé vos impôts ? Il faut faire attention, c'est ce soir la date limite.
- Diane : Alors, celle-là, par contre, on ne me l'avait encore jamais faite. Vous êtes contrôleur fiscal ? Effectivement, je ne suis pas du tout séduite.
- Jérémy : Je vous avais prévenu, je suis un loser.
- Diane : Nous savons, Jérémy. Nous savons !
- Jérémy : J'appartiens au club des losers.
- Diane : Vous vous êtes donc regroupé avec d'autres malades... enfin d'autres personnes dans le même cas que vous...
- Jérémy : Il a bien fallu nous organiser. Nous avons maintenant un club d'entraide et d'échanges. C'est très intéressant.
- Diane : On peut adhérer ?

Jérémy : C'est très difficile d'en faire partie, il faut faire la preuve qu'on rate tout, qu'on échoue dès qu'on entreprend quelque chose. Et puis aussi, qu'on n'entreprend plus rien du tout, de peur de se casser les dents.

Diane : Effectivement, c'est du haut de gamme. Vous êtes nombreux ?

Jérémy : Nous avons beaucoup de succès. Dans tous les milieux. C'est pour ça que nous sommes très sévères à l'entrée. Il ne faudrait pas que des winners se glissent parmi nous.

Diane : Ce serait dommage, en effet. Je vous rassure, vous venez encore de louper complètement votre tentative de drague. Vous ne m'intéressez absolument pas.

Jérémy : Ouf ! Vous me tirez une épine du pied. Vous comprenez, on est obligé de se tester de temps en temps pour être sûr qu'on perd à tous les coups.

Diane : C'est vrai qu'un succès est vite arrivé.

Jérémy : À qui le dites-vous ! J'ai failli pécho la semaine dernière. J'ai eu du mal à me faire larguer. J'ai dû insulter copieusement la fille pour qu'elle me vire.

Diane : Ah bon, ce n'est pas vous qui l'avez viré ?

Jérémy : Non, c'est interdit. Un looser ne largue pas, il est largué ! C'est obligatoire.

Diane : C'est intéressant votre truc, nous pourrions aller prendre un verre pour en parler après l'exposé.

Jérémy : Je veux bien, mais il ne faudrait pas en conclure que j'entreprends de vous séduire. Si vous pouviez m'envoyer le contenu de votre verre à la figure, ce ne serait pas mal.

Diane : Pas de problème. Je pourrais aussi vous flanquer une paire de claques.

Jérémy : Super ! Je vous attends.

(Jérémy sort)

Diane : Voilà, nous avons un très bel exemple de looser organisé et assumé. Complètement à la rue, le mec ! Mais j'ai un autre cas à vous proposer, celui de Xavier. Un célibataire qui fait tout pour le rester, car un looser endurci n'a qu'une envie c'est de demeurer looser. Accueillons Xavier.

Tableau 3.

(Xavier apparaît)

Diane : Bonjour, Xavier.

Xavier : Je vous demande pardon, madame, pourriez-vous m'indiquer le chemin de la gare ?

Diane : Mais volontiers, monsieur ! Vous longez la voie ferrée que vous voyez là-bas et vous tombez dessus.

Xavier : Remarquez... Je vous dis ça, mais je sais très bien où est la gare et je n'ai aucune intention d'y aller.

Diane : Alors pourquoi me posez-vous la question ?

Xavier : Parce que je ne réussis pas à parler aux femmes.

Diane : Ah ! Vous aussi ! Comment en êtes-vous arrivé là ?

Xavier : Ce n'est pas compliqué ! Si je leur dis quelque chose d'intéressant, elles croient que je veux les draguer et elles me traitent de connard. Si je leur raconte une histoire banale, elles vont me répondre que je suis un personnage complètement creux. Et elles me traitent de connard aussi !

Diane : Alors, c'est pour ça que vous leur demandez le chemin de la gare.

Xavier : Oui, ça au moins, c'est neutre. Ceci dit, reconnaissez que je ne peux pas demander le chemin de la gare à toutes les femmes que je croise, ça va finir par faire bizarre.

Diane : Bon, asseyons-nous ! On va essayer d'arranger ça ! J'ai déjà rencontré ce genre de problème.

(Ils s'asseyent)

Diane : Vous pourriez commencer par les prévenir. Par exemple : vous voulez parler à une femme. Annoncez lui : je vais vous dire quelque chose d'intéressant, mais je n'ai aucune intention de vous draguer.

Xavier : Vous croyez ? Parce qu'il y a des perverses qui attendent que les hommes leur fassent la conversation en espérant que ce sera pour les draguer, de façon à les renvoyer dans leur but sur un ton humiliant.

Diane : Oui, mais ne pas faire la cour à une femme est très vexant pour elle. Elle risque de très mal le prendre.

Xavier : C'est compliqué ! D'autant plus qu'il y a aussi de la communication non verbale. Lorsque je parle à quelqu'un, j'ai forcément une petite lueur qui s'allume dans l'œil. Les femmes s'imaginent facilement qu'il s'agit d'un regard concupiscent, et là, je suis agoni d'injures.

Diane : Vous pourriez vous adresser à elles avec des lunettes noires.

Xavier : Dans une soirée, ça fait un peu curieux. Et puis, ce n'est pas tout. Il y a le sourire. Je n'ai pas le sourire pas très plaisant. Je souris mielleux, ce qui prête le flanc – si j'ose dire – à toutes sortes d'interprétations libidineuses. Si je parle à une femme, je suis pourtant bien obligé d'arborer un air aimable sauf que mon air aimable n'a pas l'air tellement aimable.

Diane : Bon, alors le mieux serait que vous leur fassiez la gueule !

Xavier : J'ai essayé, mais certaines se sont méprises. Elles ont cru que je montrais un air ténébreux pour tenter de les intéresser. Elles se sont fait un plaisir de m'envoyer sur les roses.

Diane : Là, je ne vois plus de solutions... Vous tenez vraiment à parler à des femmes sans qu'elles s'imaginent que vous voulez les draguer ?

Xavier : C'est tellement farfelu comme ambition ?

Diane : Bon, attendez, j'ai peut-être quelque chose pour vous (*elle farfouille dans son sac*) ... Voilà l'adresse du club des losers. Ils ont tous des problèmes comme vous. Vous connaissez ? Vous y auriez sûrement votre place.

Xavier : Je vous remercie, ça me sera très utile.

Diane : Vous avez remarqué que vous avez parlé à une femme.

Xavier : Ah oui ! Mince ! Au secours !

(Il s'enfuit en courant)

Diane : Eh bien, merci Xavier ! Nous venons de voir que pour un célibataire loser, la pathologie s'incruste facilement : il est très aisé de rester loser. Allons maintenant regarder un reportage exceptionnel réalisé en caméra cachée : que se passe-t-il quand deux losers organisés se rencontrent ?

(Diane sort)

Tableau 4.

(Jeanne et Jérémy sont assis. Pendant toute la scène, Jeanne consulte et lit une brochure à haute voix)

- Jeanne : Bon, Jérémy. Tu m'as convaincue. Nous allons nous vivre ensemble.
- Jérémy : Ah, merde !
- Jeanne : Comment ça : merde ?
- Jérémy : Voilà dix ans que je rate toutes mes tentatives de séduction, et le jour où je réussis, il faut que je tombe sur quelqu'un qui veut vivre avec moi.
- Jeanne : C'est comme ça que ça se passe, Jérémy !... Il faut mettre au point les détails de notre vie commune pour que tout aille bien. Je tiens à ce que nous soyons un couple moderne. Ce n'est pas compliqué : tout est là dans cette brochure. Donc pour commencer, le soir, tu rentreras et tu t'effondreras sur le fauteuil en disant que tu es crevé.
- Jérémy : C'est obligé ?
- Jeanne : Oui ! C'est comme ça que l'homme fait maintenant !
- Jérémy : Euh... On pourrait faire quelque chose d'intéressant après le boulot.
- Jeanne : Non, ce n'est pas possible. Tu devras soupirer et moi, je te disputerai en hurlant que je travaille moi aussi et que je ne vois pas pourquoi c'est moi qui prépare le repas.
- Jérémy : Tu es sûre que c'est obligatoire, aujourd'hui ?
- Jeanne : Absolument, c'est comme ça chez toutes mes copines. Alors, tu me répondras que c'est toi, ma chérie, qui fait la cuisine parce que tu sais mieux faire que moi. Ce qui va m'énerver.
- Jérémy : C'est pourtant vrai que tu es un fin cordon bleu.
- Jeanne : En plus, tu devras grogner quand je te dirai de dresser la table et de tu traîneras la patte pour mettre les couverts dans le lave-vaisselle.
- Jérémy : Je ne peux pas faire spontanément, avec entrain et joie de vivre ?
- Jeanne : Tu veux que les copines se foutent de moi ! La ménagère doit être très agacée par l'apparente mauvaise volonté du mari. Bien entendu, je te crierai dessus à la première erreur ou même sans erreur. Comme je serai fatiguée de ma journée, il faudra bien que je passe mes nerfs !
- Jérémy : Bon, soit. Après le repas, nous pourrons finir la soirée au coin du feu, ta tête posée doucement sur mon épaule.
- Jeanne : Tu plaisantes ! Tu suivras ton foot à la télé pour que j'aie un motif supplémentaire de te faire la gueule. Ce n'est pas compliqué.
- Jérémy : C'est que je n'aime pas tellement le foot.

Jeanne : Tu y mets vraiment de la mauvaise volonté. Bon alors, on se disputera pour le film qu'on voudra regarder. Et bien entendu, c'est mon choix qui l'emportera.

Jérémy : Et après ? On doit encore s'engueuler ?

Jeanne : Et après, on ira se coucher. Tu aimeras lire le journal. Le bruit des pages que tu déplieras m'agacera. Tu devras arrêter et me parler.

Jérémy : Parler de quoi ?

Jeanne : Je n'en sais rien. C'est à toi de trouver. Tu as intérêt à préparer des sujets pour quarante ans de vie à deux.

Jérémy : Parce que ça va durer quarante ans ? ...*(silence)*. Bon, d'accord. Le lendemain, je me lèverai le premier pour te faire le petit déjeuner.

Jeanne : À la rigueur, mais il faudra y aller de mauvaise grâce, pour que je sente bien que ça t'énerve. N'oublie pas que c'est ta mère qui t'apportait ton café au lit et que tu regrettes amèrement ce temps !

Jérémy : Euh... on pourra peut-être se sourire mutuellement quand tu te mets un pied à terre..

Jeanne : Non, c'est interdit ! De toute façon, je serai en retard. Il serait bien que tu sois sous la douche au moment précis où j'ai besoin de prendre la mienne pour qu'on puisse se disputer encore un peu. Toute remarque lubrique visant à se doucher à deux est proscrite.

Jérémy : D'accord, après je te déposerai au bureau.

Jeanne : Non, tu descendras d'abord la poubelle après plusieurs rappels agacés de ma part. Puis, l'idée de faire un crochet pour me mener au bureau te fera horreur, puisque tu auras une réunion importante avec des Japonais.

Jérémy : Je pourrai au moins t'inviter à déjeuner ?

Jeanne : Et encore quoi ? Tu oublieras comme d'habitude. Et n'en profite pas pour me téléphoner dans la journée ! Comme ça, je pourrai encore mieux te reprocher ton manque d'attention.

(Elle replie son cahier)

Jérémy : Tu es certaine que c'est une bonne idée, cette brochure ?

Jeanne : Absolument, Jérémy. Elle a été rédigée par le club des loosers. Si on suit leurs consignes à la lettre, on est sûrs de se séparer avant 45 ans. C'est garanti ou remboursé.

(Ils sortent en se prenant par le bras)

Jérémy : Ouf ! Tu me rassures. Tu as raison. Ce sont des gens sérieux.

(Ils sortent)

Diane : Voilà, vous avez pu constater que les losers prennent toutes leurs dispositions pour rester dans leur état. Il faut se rendre compte que sortir un loser de la loose peut être extrêmement déstabilisant pour lui. Maintenant, nous allons aborder le problème de la prévention. Beaucoup de personnes sont atteintes de la loose sans le savoir. Nous accueillons Louise qui va nous expliquer comment déceler ces cas.

Louise : Bonjour, Diane ! Eh bien, oui, au sein du club des losers, je suis chargée des relations amoureuses foireuses. Nous pensons qu'il faut absolument détecter les situations cachées de loose. Nous avons mis au point des outils très efficaces. Je vais vous montrer l'exemple très éclairant du couple de Paul et Marcelle.

(Elles sortent)

(Noir)

Tableau 5.

(Paul, Marcelle sont assis, Louise arrive et s'assied avec un bloc de papier en mains)

- Louise : Bonjour, je suis Louise ! Chargée des relations amoureuses foireuses au sein du Club des losers. Paul, Marcelle, vous vous êtes inscrits pour qu'on vous aide à entretenir le doute et la lassitude dans votre couple. C'est une bonne décision. Après dix ans, tous les mariages normaux doivent se déliter en douceur, c'est logique !
- Marcelle : C'est vrai, ça marche plutôt bien nous deux, ça nous inquiète.
- Paul : Il y a de quoi ! Jamais un mot plus haut que l'autre ! Vous vous rendez compte ?
- Louise : Alors, première question, Marcelle. Au Club, nous connaissons bien Paul. On ne sait pas par quel miracle, il a réussi à séduire une femme. Ton témoignage est important. Qu'est-ce que tu lui trouves ?
- Marcelle : Euh... bin... je n'en sais rien... il faut absolument lui trouver quelque chose ?
- Paul : Louise a raison, Marcelle. Il y a vraiment de quoi se poser la question. Je suis moche, je n'ai pas d'argent, je suis très moyennement intelligent, je n'ai pas d'imagination et je vote à droite.
- Louise : Tu vois, Marcelle ! C'est complètement nul ! Qu'est-ce qui peut bien t'attirer chez Paul ?
- Marcelle : C'est-à-dire qu'il est gentil, Paul !
- Louise : Gentil ! Quelle horreur ! On ne doit pas être gentil aujourd'hui !
- Paul : C'est vrai. Je n'arrête pas de me le dire. Au bureau, tout le monde me refile les dossiers merdiques ou les réunions qui n'intéressent personne.
- Louise : Tu comprends, Marcelle ? Paul est lamentablement serviable. Il n'y a rien chez ce type.
- Marcelle : Pardon, pardon... Ses cheveux ! Il a changé sa raie de côté.
- Paul : C'est vrai. Elle est à droite, comme mes opinions politiques maintenant.
- Louise : Enfin... Marcelle, on ne couche pas avec un mec simplement parce qu'il a la raie à droite.
- Paul : Louise, je crois que le problème n'est pas là. Nous faisons partie de ces gens qui aiment la nullité. Souvent, l'insignifiance d'un partenaire provoque une sorte d'émerveillement de la part de l'autre. Moi, je suis ravi de Marcelle, elle n'a strictement aucune compétence ni aucun intérêt. C'est stupéfiant.

Marcelle : Paul a raison, madame Louise. C'est vrai qu'on n'a jamais vu un être masculin concentrer autant d'imperfections en une seule et même personne. Il y a de quoi être éblouie.

Paul : Nous sommes beaucoup trop proches l'un de l'autre. Elle trouve passionnant tout ce que je lui dis, même quand je ne lui dis rien. Il paraît que j'ai des silences de haute tenue.

Louise : J'avoue que ça m'avait un peu échappé.

Paul : Moi aussi. Parfois, j'essaie d'arrêter de dire des banalités pour avoir un discours brillant, ça ne la décourage même pas.

Marcelle : C'est exact Paul, quand tu parles je suis confondue par ton brio, mais je te préfère encore plus quand tu ne dis rien.

Louise : Euh... je ne veux décourager personne, mais il me semble que c'est un peu délicat de pouvoir gâcher une relation sans prononcer un mot. Une petite insulte de temps en temps, ce serait trop vous demander ?

Marcelle : Louise, vous vous trompez ! Paul a une flamme dans l'œil droit qui en raconte long sur sa foi dans l'existence. Je ne peux pas injurier un homme comme ça !

Paul : C'est ennuyeux, mais quand Marcelle est bien réveillée, après onze heures du matin, son regard est bouleversant d'humanité.

Louise : Vous me paraissez mal barrés tous les deux. Après dix ans de vie commune, vous ne semblez même pas atteint par la monotonie du quotidien, vous vous admirez réciproquement ! Pas une bassesse, pas un mot blessant ! Non, mais où on va comme ça ?

Paul : Vous avez raison, il faut que nous fassions des progrès, Marcelle !

Marcelle : D'accord, si tu pouvais commencer par laisser traîner tes chaussettes sales, ça aiderait.

Paul : Et toi, tu pourrais éviter de faire un reproche injustifié de temps à autre, ça serait bien aussi !

Louise : Eh bien, voilà ! C'est très bon. Si vous franchissez cette première étape, on pourra envisager une scène de ménage pitoyable pour la prochaine fois. C'est 50 euros.

(Noir)

(Diane entre)

Diane : Eh bien, merci Louise ! Vous venez de nous montrer comment les loosers peuvent s'organiser pour rester des loosers lorsqu'ils sont en couple.

(Rafael entre)

Diane : Professeur Boulochon ? Vous avez sans doute des observations complémentaires sur ce cas.

Rafael : Euh... je cherche la salle à manger !

Diane : Eh bien justement, professeur, j'allais proposer à nos collègues de nous rejoindre pour déjeuner. Au fond à droite, professeur !... Je vous accompagne.

(Ils sortent)

(Noir)

Tableau 6.

Diane : Nous revoilà, chers collègues, pour un après-midi de travail chargé, consacré au looser en situation d'emploi ou de recherche d'emploi. J'espère que vous avez tous bien déjeuné ?

(Rafael Boulochon entre)

Rafael : Moi, j'ai trouvé la volaille un peu sèche et le vin bouchonné...

Diane : J'en suis désolée, professeur Boulochon... Mais là, nous passons à la deuxième séquence de notre congrès...

Rafael : Ah bon ? D'accord ! Pourriez-vous m'indiquer les toilettes, s'il vous plaît ?

Diane : Au fond à gauche, Professeur.... (Il sort) Je disais donc que nous allons étudier le looser en situation d'emploi et d'abord en recherche d'emploi. Nous avons un reportage. Il s'agit d'une femme, Michèle, looser depuis longtemps qui se présente à Pôle Emploi.

(Elle sort)

(Noir)

(Un homme, Jean, conseiller à Pôle Emploi est assis à son bureau. Michèle s'approche, look très décontracté)

Jean : Asseyez-vous... (*silence*)...

Michèle : Bonjour, je cherche un emploi...

Jean : Remarquez... je m'en doute un petit peu !

Michèle : Un emploi... comment dire ? ... subalterne, très subalterne.

Jean : Comment ça, subalterne ? À bac+8, vous ne voulez pas de responsabilités ? Vous êtes folle ou quoi ?

Michèle : C'est comme ça. Je n'ai aucune envie de dire aux gens ce qu'ils doivent faire, de les punir s'ils ne le font pas et de les récompenser en cas d'obéissance. Désolée, je n'ai pas le tempérament très militaire... Je prendrais bien un verre d'eau.

Jean : Y'en a pas... Figurez-vous que les militaires ont réussi de grandes choses grâce à la discipline. Il va falloir vous y mettre, ma petite dame.

Michèle : Je ne dis pas le contraire, mais moi je n'aime pas enquiquiner les autres.

Jean : Vous croyez que Napoléon aimait enquiquiner ses soldats ?

Michèle : C'est-à-dire que je ne me prends pas tout à fait pour Napoléon.

Jean : Et puis il ne s'agit pas toujours d'enquiquiner les gens. Vous pourriez leur faire part de vos connaissances et de votre expérience. Ils peuvent aussi vous apporter leur ressenti. C'est un échange dont chacun peut être bénéficiaire.

Michèle : Je sais, je sais, mais au bout du compte, c'est moi qui aurais raison puisque je suis la chef, et en plus, ça me donnera l'impression d'être plus intelligente que ceux que je dirige, ce qui n'est pas du tout évident. C'est bien pour ça que je voudrais un poste subalterne.

Jean : J'y suis ! Vous êtes gauchiste ! Et c'est encore sur moi que ça tombe !

Michèle : Sachez, monsieur. Monsieur, comment... déjà ?

Jean : Jean... certains m'appellent Jeannot, mais pour vous, c'est Jean.

Michèle : Eh bien, sachez, Monsieur Jean que je ne me sens ni inférieure ni supérieure aux autres. Mais puisque la société classe les gens, je choisis volontairement la dernière place, comme ça, elle ne pourra pas exploiter à son profit mon sentiment de frustration.

Jean : Vous avez pensé à ce qui se passerait si tout le monde voulait un emploi sans intérêt ?

Michèle : Écoutez, Jeannot...

Jean : Jean !

Michèle : Ecoutez Jean, je m'en fous. Si vous n'avez pas d'emploi subalterne, donnez un travail où on est insulté toute la journée.

Jean : Ah, comme ça, peut-être ! Voyons.... J'ai un très joli emploi dans un service après-vente chez un marchand de matériels ménagers. Là, vous êtes sûre de vous faire engueuler, les machines sont fabriquées pour marcher le moins longtemps possible.

Michèle : Pas mal....

Jean : Ou alors, j'ai un poste d'institutrice en Cm2. Non seulement vous serez traînée dans la boue, mais probablement frappée par les élèves ou leurs parents. Il n'y a plus un enseignant normal qui a envie de ce boulot, ce serait parfait pour vous !

Michèle : Et pourquoi en Cm2 ?

Jean : Parce qu'avant, les gamins n'ont pas assez de vocabulaire pour vous insulter efficacement.

Michèle : C'est vrai, il ne faudrait pas que je sois aimée, il ne manquerait plus que ça !

Jean : Vous ne voulez pas être aimée ?

Michèle : Pour que j'aime mon travail ? Non, mais, ça ne va pas ? Je vois ce que c'est ... encore une manœuvre pour attaquer le droit à congé payé du peuple... Vous aimez travailler... Eh bien, hop ! Au boulot ! Et vous aimez tellement travailler que vous allez pouvoir le faire en gagnant moins...

Jean : Cette fois, j'en suis sûr ! Non seulement vous êtes une gauchiste, mais vous êtes du club des losers ! J'appelle la sécurité ! SECURITE !

(Un homme entre et entraîne Michèle dehors. Elle résiste)

Michèle : J'EXIGE UN TRAVAIL POURRI ! VOUS M'ENTENDEZ ! POURRI !

(Diane entre)

Diane : Voilà, chers collègues, c'est un exemple très rare qui montre que le loser peut devenir violent si on n'entre pas dans son système de représentation. Voyons maintenant un cas encore plus complexe. Retrouvons Xavier. Xavier a surmonté son handicap qui l'empêchait de parler aux femmes. Il a candidaté pour un poste dans une entreprise. Un poste à sa modeste mesure. Je vous laisse découvrir ce reportage.

(Noir)